

Parachat Leh' Leh'a - לך לך

**Horaires CHABAT
Nice et Régions**

Vendredi 30 Oct 2009

Hadlakat Nérote.....17h06

Chékia.....17h24

Samedi 31 Oct 2009

Fin de Chabat.....18h07

Rabénou Tam.....18h24

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la mémoire de

**Mr le Rabbin JOSEPH
ben Miriam et Moché
NEZRI
Décédé le 8 Tichré 5763**

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la mémoire de

**Madame Esther Bat
Rosalia Chouchana
Nabeth**

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la REFOUA CHELEMA de

YITSH'AK ben SIMH'A

Le mot du Rav

On reste Frères

Chap.13 vers. 8, Avraham dit à Lot : « *Qu'il n'y ait point de querelles entre moi et toi, entre mes bergers et les tiens car nous sommes frères etc... sépare toi de moi, si tu vas à gauche j'irais à droite, si c'est à droite je prendrais la gauche.* »

Jusqu'à présent Lot a suivi fidèlement son grand oncle Avraham, il a quitté H'aran pour se rendre dans le pays que Hachem a promis à Avraham. La famine les oblige à descendre en Egypte et les voila de retour au pays de Canaan, accompagnés de grands troupeaux. Un double conflit est déclaré par le comportement des bergers de lot qui conduisent leurs troupeaux dans des pâturages privés, les bergers d'Avraham refusent de toucher aux propriétés privées. L'origine de cette querelle se résume à savoir : « *Qui est aujourd'hui le patron ?* ». Les bergers de Lot affirment que leur maître est l'héritier spirituel d'Avraham, donc cette terre lui revient de droit, c'est lui qui commande !

En entendant cette querelle, Avraham le généreux ne peut supporter la prétention « de son frère » Lot qui a aussi des qualités de générosité qui ressemblent à celles de Avraham. En effet Lot accueille des étrangers dans la ville de Sédom, remarquable comportement dans la ville d'égoïstes.

Mais le fait d'avoir choisi résidence à gauche au pays de Sédom est révélateur de sa prétention d'être un chef. Dès son arrivée Lot est nommé juge de la ville (voir rachi chap. 19 vers. 1 : « *Lot était assis à la porte de Sédom.* »)

Avraham Avinou dit à Lot : « *Nous sommes des frères* », il y a ressemblance dans notre H'essed mais nos méthodes sont différentes. Lot au nom du h'essed, pour protéger les étrangers, est prêt à livrer ses filles aux mains des Sédomites déchainées. Cette proposition aboutira à un inceste.

Avraham dit à Lot : « *on doit se séparer pour éviter les querelles, mais restons frères* ». En effet lorsque Lot est capturé par le roi Kedarlaomer, Avraham Avinou se porte au secours de son frère Lot. Chap.14 vers.14 : « *Avraham ayant appris que son frère était prisonnier, courut à son secours.* »

Avraham Avinou sait qu'il a formé son neveu à la qualité de H'essed, qu'il a un potentiel extraordinaire (mais ne la pratique pas correctement). Sa descendance donnera naissance à Ruth la Moabite, arrière grand-mère du roi David.

Dans tous les conflits et querelles suivons l'exemple d'Avraham Avinou.
On se sépare, on ne se querelle pas et on reste frères.

Par RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA

La Bérit Mila (circoncision) – d’après Harav Chélomo Wolbe zal

La paracha de cette semaine se clôture par la parole divine adressée à Avraham lui annonçant la mitsva de la mila. Cette mitsva prend un sens particulier chez l’homme puisqu’elle a trait à son sexe et son intimité. Les psychologues et psychanalystes reconnaissent une place importante au développement sexuel de l’enfant. La Tora, avant eux, a imposé cette mitsva dès la naissance du petit d’homme puisque réalisée à l’âge de huit jours. Par extension la mitsva de la mila, touchant l’intimité singulière de l’être, touche également son rapport avec l’épouse qu’il choisira plus tard et la façon dont il vivra avec elle. Aujourd’hui, comme toujours d’ailleurs, ces sujets sont d’une extrême sensibilité, et sont très mal compris. Et pourtant la Tora en est largement présente. Les Maîtres du Talmud nous en livrent même quelques enseignements – voir notamment fin traité Bérah’ot 62a et H’aguiga 6b... Je constate un point de ces textes Talmudiques : dans ce domaine si délicat de la “sexualité” il faut un Maître par conséquent, cette semaine, je change de mes habitudes, je n’écris pas d’article, je vous propose une traduction d’un chiour de mon grand Maître Harav Chlomo WOLBE ztsouqal sur le sujet de la Bérite Mila figurant dans son ouvrage éclairant “Hamitsvot Hachékoulot” page 28 :

La circoncision est composée de deux parties : 1) *mila* – coupure du prépuce, 2) *périâ* – découvrir la couronne ; ces deux étapes sont indispensables pour valider la mitsva de la circoncision. Le prépuce est considéré comme une impureté et un défaut de l’homme, en l’ôtant l’homme devient entier et parfait – *chalèm*. La découverte de la couronne renferme une grande idée : l’homme a été créé à « l’image de D’IEU –*tselem élokim* » pas seulement dans son âme mais même dans son corps ! Chaque membre du corps humain fait allusion à une qualité divine ! La *mila* est entre les mains et les pieds pour nous indiquer « que le membre désireux est source de nombreux maux et de nombreuses fautes – il ne faut en faire usage uniquement dans le contexte du permis et de la *mitsva* », écrit le *Ramban Leh’ Léh’a* 17-4. La couronne du membre fait allusion à la royauté, son dévoilement est là pour rappeler au juif d’être roi sur lui-même et sur son instinct de désir. Voilà donc que la *mila* et la *périâ* font allusion à la qualité de « *malh’out* – règne » dans le corps même de l’homme – la sainteté du corps et sa perfection sont l’idée que renferme intérieurement la *mitsva* de la *mila* ; c’est une sainteté intrinsèque à l’homme même qui ne se retirera jamais de lui, comme nous l’enseignent nos Sages au traité *Ménah’ot* 43b :

« Chers sont Israëïl, en ce fait que D’IEU les a entouré de *mitsvot*, vêtus des *téfilin* et du *tsitsit*, *mézouzot* à leur porte... Au moment où le roi David se trouvait nu dans son bain, il se plaignait d’être défait de toute *mitsva*, mais lorsqu’il se souvint de la *mila* imprimée sur sa chair son esprit s’apaisa et composa un psalme ».

Comment David a pu s’attrister de la sorte, voilà qu’en des lieux impropres, telle la salle de bain, on ne peut même pas méditer des paroles de Tora ? David voyait qu’on est “entouré” de *mitsvot* mais que celles-ci ne s’intègrent pas dans la chair de l’homme jusqu’à ce qu’il prenne conscience qu’une seule *mitsva* ne se sépare jamais de l’être : la *mila*, comme le stipule la bénédiction « ton alliance que tu as scellé **en notre chair** ». C’est le point extraordinaire de cette *mitsva* : D’IEU imprime de la sainteté **sur le corps** de l’homme juif.

Au traité *Erouvin* 19a il est enseigné : « ceux qui sortiront du *guéhinom* seront accueillis par Avraham notre Père, sauf celui qui s’est lié sexuellement avec une non juive ainsi sa circoncision n’est plus reconnaissable ». *Rav Desler zal* m’a expliqué qu’Avraham est le Père de l’alliance il nous a transmis l’alliance et la sainteté, cette sainteté qui préserve du *guéhinom* celui qui en est scellé. Seul celui qui se lie avec une non juive abîme cette alliance qu’il porte, il l’a porte encore mais elle n’est plus reconnaissable.

La *bérit mila* est la base du niveau élevé du juif, et cette base se trouve précisément dans la notion de la sainteté du corps et permettra de connaître pleinement la notion de ADAM ! Le *Maharal* explique : la racine de l’homme c’est le corps, c’est son essentiel... les actions de l’homme se rattachent au corps qui est la base puisque les *mitsvot* n’appartiennent pas à l’intellect mais seulement au corps ». D’après cela on peut comprendre ce que nos Sages affirment au traité *Nédarim* 32a « la *mila* équivaut toutes les *mitsvot* de la Tora », ceci parce que la sainteté du corps est le fondement de toutes les *mitsvot* actives...

Nous devons réfléchir un temps soit peu sur l’enjeu effectif – la *âvoda* engageante de cette sainteté du corps.

1°) Le *Rama* à l'ouverture du *Choulh'an Arouh'* cite les propos du *Rambam* engageant l'homme à réviser sa tenue et son comportement même lorsqu'il est seul chez lui puisqu'en réalité la présence divine est continue !

2°) *Rabénou Yona* écrit que la sanctification du nom divin c'est se comporter dans le moindre geste, même son clignotement des yeux, en vigueur de la crainte et du service divin, c'est ainsi que l'homme proclamera la sanctification divine. Nous avons été témoin d'hommes ayant atteints ce niveau tel mon maître *Rav Yérouh'am*, combien d'efforts devons nous investir nous les petits des générations ! Rappelons ici les propos de *Rabénou Yona* voyant dans le médisant le reniement de D'IEU, parce que, explique-t-il, celui qui médite pense que son parler et le mouvement de ses lèvres lui appartiennent, or d'aucun geste l'homme ne doit refouler D'IEU. Nul besoin d'en dire davantage.

3°) Le *H'azon Ich* écrit « il faut faire très attention à la nourriture de plaisir – de même qu'il existe dans le corps plusieurs niveaux d'impureté, ainsi concernant le *nefesh* ; en assouvissant les plaisirs superflus du corps on atteint les niveaux les plus bas d'impureté du *nefesh*, et ce à tel point qu'elle abîme notre faculté d'investissement dans l'étude ». Le *H'azon Ich* nous invite à sanctifier notre rapport avec la nourriture c'est-à-dire à admettre que la nourriture n'est pas un but en soi, jouir de la nourriture oui mais seulement comme étant un moyen. L'impureté de la nourriture est le niveau un de l'impureté, l'impureté séminale est d'un niveau d'impureté plus bas. Si on jouit ce qu'on mange dans le sens de jouissance absolue on en viendra à jouir comme but en soi l'intimité du couple, et ces jouissances conduisent à la mort spirituelle ! Tout démarre dans notre façon de manger.

4°) Le *Maguen Avraham* dans son ouvrage *Zaït Raânan* écrit « réciter les bénédictions sur la nourriture c'est comme réaliser toutes les *mitsvot* ». Réciter une bénédiction c'est percevoir dans la nourriture toute la bonté divine, par conséquent c'est s'approcher davantage de D'IEU – et ceci même c'est comme appliquer toutes les *mitsvot* puisque tel est l'enjeu de toutes les *mitsvot* : reconnaître et se rapprocher de D'IEU !

Voilà donc qu'une consommation jouissante est "l'impureté par excellence", mais une consommation accompagnée de *bérah'a* conduit à la reconnaissance du divin et donc à la sainteté !

5°) « Sanctifie-toi dans ce qui t'est permis », cette assertion englobe toutes les activités de la vie en lesquelles on doit trouver une raison d'évoluer dans la sainteté.

6°) Dans le *vidouy* de *kipour*, le "âh h'ète", on se confesse sur nos fautes, on peut constater qu'une grande partie de notre confession a pour trait **les membres du corps** ayant commis la faute, on ne se confesse pas sur la faute mais sur le fait d'avoir laissé notre corps agir en mal. Ceci nous engage à corriger **les membres de notre corps**, rétablir le *tselem elokim* de notre corps à sa perfection !

7°) Dans le passage de "nichmat" récité tous les samedis matins on y dit « **les membres** que tu as dessiné en nous Te reconnaîtront, Te loueront etc... toute bouche te louera, tout genou s'agenouillera devant Toi, tous les cœurs Te craindront, toutes entrailles et reins chanteront en faveur de Ton nom», tel est notre travail : sanctifier notre corps ! Un travail long et englobant !

Par la sanctification du corps on peut atteindre d'énormes choses ... (à suivre)

Le Rav nous livre ici un des fondements de notre sainte et belle Tora : le rapport que l'homme doit avoir avec son corps ; ce corps qui nous accompagne tout au long de notre vie, ce corps sans lequel nous n'existons point, ce corps qui réclame son dû, ce corps qui est une réalité. Cette thèse exceptionnelle du Rav me plaît énormément puisqu'elle veut que la Tora ne demande pas à l'homme de se vouer qu'au spirituel en délaissant et en refoulant le corps, non ! La Tora veut que l'homme associe le corps à sa recherche.

Mais un deuxième point exceptionnel nous livre ici le Rav : cette prise de conscience se fait à travers la bérit mila, à travers notre intimité, en sommes cette conclusion développée ici par le Rav prend sa source dans la circoncision, c'est elle qui a conduit le Rav à développer l'idée générale de la sainteté du corps – la mila est un élément à consulter individuellement puis plus globalement, ce membre nous livre un regard sur le corps tout entier...

Notre génération sera peut-être surprise de lire un article comme tel puisque la jouissance corporelle est son souci, toutefois et c'est justement là l'enjeu de notre Tora : forger des idées et des actes sur la base de la Tora et conduire sa société à les suivre... !

Définitions en rapport avec le mépris des Sages

Définition de Rachi : D'après lui, le mot « apikoros » viendrait de « afkirouta », traduction araméenne de « hefker », qui signifie « délaissement » [Commentaire sur Sanhédrin 99b, s. v. « mégalé panim baTorah »]. L'apikoros se rend donc « hefker » en s'abandonnant volontairement à ses propres idées, en délaissant complètement l'enseignement de 'Haza, ou en se laissant aller dans son comportement vis-à-vis des Sages.

Définition du Rambam : D'après lui, l'« apikoros » est celui qui délaisse la Torah ou ceux qui l'enseignent. Est donc nommé ainsi tout celui qui renie les fondements de la Torah et celui qui méprise les Sages, qu'il s'agisse de son Maître ou d'un autre [Pirouch HaMichnaïot, fin du commentaire sur la Michna, un peu avant « Halssod harichon »].

Définition du Maarcha : D'après lui, le mot « apikoros » serait à rapprocher de « apikorsout », dans le sens de « hatsifout », terme pouvant être traduit par « insolence » ou « arrogance » [Commentaire sur TB Sanhédrin 99b, s. v. « apikoros », 1^{ère} explication].

Exemples d'Apikorsim d'après la Guemara Sanhédrin (99b-100a)

Selon Rav Yossef ce sont, par exemple, ceux qui disent : « **A quoi nous servent les Rabbis ? C'est pour leur propre satisfaction qu'ils étudient et enseignent!** ».

L'école de Binyamin le médecin disait : « **A quoi nous servent les Rabbis ? Ils ne nous ont jamais permis [de manger] un corbeau, pas plus qu'ils ne nous ont permis de manger un pigeon** »

→ Rachi [100a. s. v. « Lo sharou lan ourba »] explique que **l'école de Benjamin le médecin reprochait aux Sages de ne jamais avoir enseigné de « nouveautés » non inscrites dans la Torah**. On remarquera que la recherche constante de « nouveautés » sera par la suite le cheval de bataille de tous les mouvements réformés ou « modernistes » !

Rabbi Yo'hanan était en train d'exposer dans un cours qu'Hachem ferait un jour surgir des pierres précieuses et des perles de trente coudées sur trente coudées (...). Un disciple se moqua de lui : « **Il n'existe même pas de pierres précieuses de la taille d'un petit oiseau, et nous pourrions en trouver d'aussi grosses ?!** ». Quelques jours plus tard, le disciple fit un voyage en mer ; il vit des anges du service divin qui taillaient des pierres précieuses et des perles. « **A quoi sont-elles destinées ?** » leur demanda-t-il. « **Hachem les installera aux portes de Jérusalem** ». A son retour, il trouva Rabbi Yo'hanan en train de donner son cours [et lui dit :] « **Continue, maître ! Tu enseignes bien : tout ce que tu as décrit, je l'ai vu moi-même** ». Rabbi Yo'hanan lui dit alors : « **[homme] vide ! Si tu ne l'avais pas vu, tu ne m'aurais pas cru ! Tu tournes en dérision les paroles des Sages !** ». Il arrêta son regard sur lui et l'homme ne fut plus qu'un tas d'ossements.

→ Ce troisième exemple stigmatise l'apikoros qui **remet en question l'enseignement de son Maître car celui-ci semble ne pas correspondre aux théories scientifiques « acceptées par tous »**.

A SUIVRE...